

Johannes Angermüller (Céditec, Paris 12; Magdeburg)

Johannes.angermueller@gse-w.uni-magdeburg.de

"Le poststructuralisme expliqué aux Français..." A propos de la réception des tendances françaises de l'analyse du discours en Allemagne

Contribution pour "L'analyse du discours en France et en Allemagne: Tendances actuelles en sciences du langage et sciences sociales", colloque franco-allemand 30 juin – 2 juillet 2005, Paris 12

(7 juillet 2005)

Introduction

Comment se fait-il que les théoriciens du discours comme Michel Foucault, Jacques Lacan et Louis Althusser soient souvent perçus en Allemagne comme des représentants d'un mouvement intellectuel – celui du "poststructuralisme" – qui est inconnu en France? Situation incongrue: Que les figures de proue de l'analyse du discours en France soient proches de ce qu'on a coutume d'appeler le "structuralisme", cela les Français le concèdent facilement, mais le "poststructuralisme", qu'est-ce que c'est? Dans une interview "Structuralism and Poststructuralism" parue dans la revue américaine *Telos*, les réponses de Michel Foucault en 1983 sont révélatrices. Face à ses interlocuteurs qui le prient de se situer par rapport au "poststructuralisme", le père intellectuel de ce mouvement finit par dire que "je vois bien que derrière ce qu'on a appelé le structuralisme il y avait un certain problème qui était en gros celui du sujet et de la refonte du sujet, autant je ne vois pas, chez ceux qu'on appelle les postmodernes et les poststructuralistes, quel est le type de problèmes qui leur serait commun." (Foucault, 2001: 1266). Quelle tragédie grecque: un chef d'école qui n'a aucune idée de ce qu'est son école!

Aujourd'hui, le succès de Foucault & Co. à l'échelle internationale est bien connu en France (cf. Cusset, 2003). Pourtant, la réaction des Français est toujours marquée de stupéfaction quand leurs collègues européens et américains évoquent la question du "poststructuralisme français", paradigme pluridisciplinaire sous la houlette de Michel Foucault et Jacques Derrida. Comment, se demande-t-on en France, attribuer une telle étiquette à deux penseurs aussi

différents et singuliers? Et qu'en est-il avec cet étrange préfixe "post", alors que ce fut précisément la controverse autour du structuralisme des années 60 qui fut l'événement marquant pour ces penseurs?

Pourtant, une réflexion sur le "poststructuralisme" est incontournable si l'on veut comprendre l'essor récent de l'analyse du discours en Allemagne. Dans cette communication, je vais d'abord esquisser ce qu'on entend habituellement par poststructuralisme et retracer le développement de ce paradigme qui a commencé dans des départements américains de la critique littéraire pour être ensuite repris par les sciences humaines et sociales en Europe. Dans un deuxième temps, le détour par la problématique du poststructuralisme me permettra de mettre en valeur quelques différences entre ce qu'on appelle "l'Ecole française de l'analyse du discours" en France et le champ d'analyse du discours en sciences sociales en Allemagne qui s'inspire de quelques figures fondatrices de cette "Ecole", particulièrement de l'œuvre de Michel Foucault.

La réception du "poststructuralisme français"

En Allemagne, les termes de poststructuralisme et postmodernité ont été introduits par Jürgen Habermas qui voulait se démarquer de la tendance "jeune-conservatrice" de ce mouvement qui, "en rejetant en bloc les formes modernes de vie, [a] trouvé un accueil favorable" (Habermas, 1988: 387). En fait, l'accueil du poststructuralisme n'a pas été favorable du tout si l'on prend en compte le rôle d'Habermas pour la perception allemande de ce courant qui s'inspire de certains théoriciens "continentaux", notamment français et, à un moindre degré, allemands.¹ Aujourd'hui, les invectives contre "l'anything goes" et "l'irrationalité" des "poststructuralistes" – ou, ce qui revenait souvent au même, des "penseurs français" – ne sont plus guère entendues; le poststructuralisme est devenu un paradigme parmi d'autres dans les sciences humaines et sociales en Allemagne. Cependant, si ce paradigme a trouvé une place dans l'imaginaire intellectuelle, l'étiquette de "poststructuralisme" se caractérise toujours par un flou non-négligeable. Non seulement sa position transversale par rapports aux disciplines classiques le rend trop dispersé pour que ses contours puissent être facilement identifiés; mais ce mouvement manque de *leaders*, d'écoles et de centres en Allemagne. Quelques participants de ce colloque ont beau s'identifier comme tels, il est plutôt rare de trouver quelqu'un qui se présente en tant que "poststructuraliste" (mais cf. Moebius 2003, Stäheli 2000). Terme de combat, le "poststructuralisme" est souvent

esquivé au profit d'autres étiquettes comme par exemple le "déconstructivisme" (Bublitz 1999), "l'antiessentialisme" (Bonacker 2000), le "constructivisme" (Knorr-Cetina), le "linguistic turn" etc.

Mais au-delà des problèmes autour de ce terme, il semble y avoir un certain accord pour dire que le débat sur le poststructuralisme tournerait autour de "la crise de la représentation". Avec ceci on associe habituellement: a) la critique du sujet parlant et agissant, b) le privilège accordé à la matérialité de l'activité discursive, c) la non-clôture et l'hétérogénéité du terrain social, d) la mise en cause des modèles postulant la "profondeur" et la "transparence" du monde² et, enfin, e) une certaine réflexivité du travail théorique.³ On n'est peut-être pas loin de ce qu'on appelle "structuralisme" en France, mais il ne faut pas oublier les différences entre le poststructuralisme hors de la France et le structuralisme des Français, comme par exemple l'orientation plus théorique et plus méthodologique du poststructuralisme et la quasi-absence de la linguistique dans ce débat.

En Allemagne, la tendance poststructuraliste a pu s'imposer depuis la fin des années 90 quand un débat intense sur "la mort du sujet" commence dans les sciences humaines et sociales. Cette tournure "antihumaniste" semble être étayée à la fois par un pôle "mou" et par un pôle "dur".

Concernant le pôle "mou", c'est la réception des études culturelles anglaises et américaines (*Cultural Studies*) qui a mis en cause l'héritage philologique et herméneutique des sciences humaines allemandes (*Geisteswissenschaften*, cf. Reckwitz, 2001). Ainsi, les années 90 ont vu une croissance de tendances nouvelles qui, sous des étiquettes diverses comme le "déconstructivisme", la "biopolitique" et le "culturalisme",⁴ privilégient l'analyse de la

¹ Les figures canoniques du poststructuralisme sont Michel Foucault, Jacques Derrida, Jacques Lacan, Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard, Roland Barthes, Louis Althusser, Julia Kristeva, puis quelques non-Français comme Martin Heidegger et Walter Benjamin.

² Ce qui entraîne la critique d'un "sens caché" derrière les signes, d'une "réalité sociale" prédiscursive ou d'un potentiel d'émancipation objectif.

³ Parmi les chefs d'école de ce courant on peut compter par ex. Judith Butler (Université de Californie), Stuart Hall (Birmingham), Fredric Jameson (Duke University), Ernesto Laclau (Université d'Essex), Toni Negri (Paris/Rome), et Gayatri Spivak (Université de Columbia), Slavoj Žižek (Université de Ljubljana). Que ceux-ci publient généralement en anglais, n'a pas empêché que le poststructuralisme ait fait son entrée dans les facultés allemandes.

⁴ Notamment dans les départements d'infocom, anglais et allemand (par ex. Klaus-Michael Bogdal, Jochen Hörisch, Friedrich Kittler, Lorenz Engell, et Joseph Vogl), mais aussi parmi la génération de jeunes chercheurs dans les sciences sociales (Thomas Lemke, Stephan Moebius) et – plus récemment – particulièrement parmi ceux qui se sentent proches de l'École de Francfort (Thorsten Bonacker, Martin Saar).

"matérialité" des formes symboliques et considèrent le sujet comme imbriqué dans des matrices de pouvoir social et historique. Quoique la mise en question de la vieille philologie humaniste ne soit peut-être pas aussi spectaculaire qu'en France à la fin des années 60 ou qu'aux Etats-Unis autour de 1980, c'est le "décentrement" du sujet pensant qui, à partir du milieu des années 90, fraie le chemin pour une critique systématique du sujet dans les sciences humaines et culturelles en Allemagne.

Cette "crise de l'humanisme" s'accélère avec le déclin de la philosophie normative de Jürgen Habermas au cours des années 90. C'est la théorie des systèmes de Niklas Luhmann (1998) qui la relaie en tant que paradigme intellectuel dominant. Accentuant la contingence des processus sociaux et le perspectivisme dans la production de la connaissance, Luhmann propose un "constructivisme radical", une sorte d'anti-humanisme pour le pôle plus "dur" des sciences humaines, notamment pour les champs à la mode comme le cognitivisme ou l'histoire des sciences. Par conséquent, les distinctions diltheyennes, constitutives pour les *Geisteswissenschaften* traditionnelles, entre les objets humains et culturels d'une part et les objets physiques et naturels d'autre part, entre *Verstehen* et *Erklären* s'avèrent de plus en plus problématiques.

Désormais, le "poststructuralisme" semble être en train de devenir un terme générique réunissant ces courants "post-classiques", particulièrement du côté "mou". Si je souligne sa valeur paradigmatique pour le discours intellectuel contemporain, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un terme précis et, d'autant moins, d'un mouvement sur lequel je veux m'aligner. Mais quoi qu'on en pense, il est difficile de ne pas voir son efficacité pour le discours intellectuel et sa portée bien au-delà des milieux académiques restreints. Effectivement, sa portée intellectuelle semble de plus en plus analogue à celle du marxisme et de la psychanalyse des années 60 et 70. Cela est particulièrement le cas pour Foucault que certains intellectuels engagés en Allemagne ont accueilli dès la fin des années 70 pour se démarquer du projet intellectuel d'Habermas perçu comme trop consensualiste et "libéral". Ces intellectuels marginaux saluaient Foucault comme un analyste critique du régime libéral qui était en train de s'imposer dans les sociétés occidentales. Le côté politique du débat poststructuraliste s'accroît dans les années 90. Si, autour de 1980, ce débat s'était cantonné aux départements américains d'anglais et de littérature comparée (*Yale School of Deconstruction* de Paul de Man), son centre de gravité s'est déplacé vers l'Europe depuis, notamment avec l'entrée en lice des philosophes politiques comme Toni Negri, Giorgio Agamben, Etienne Balibar et Alain Badiou qui se focalisent sur les questions telles que la "biopolitique", "l'exclusion", la "souveraineté" et la "globalisation". Pour reprendre une formule

de Spivak (1988), la "crise de la représentation" est passé du problème de la représentation esthétique (*Darstellen*) à celui de la représentation politique (*Vertreten*).

Pour résumer l'évolution du poststructuralisme on peut répartir schématiquement quelques tendances sur les deux conjonctures en France et aux Etats-Unis qui ont précédé l'arrivée des penseurs français en Allemagne dans les années 1990.

<i>sommet du débat</i>	autour de 1970 en France	autour de 1980 aux Etats-Unis	depuis le milieu des années 90 en Allemagne
<i>mouvements intellectuels dominants</i>	structuralisme, marxisme, psychanalyse	(<i>High Theory, Cultural Studies</i>)	constructivisme (radical), "culturalisme"
<i>représentants principaux</i>	Foucault, Lacan, Althusser, Barthes, Lévi-Strauss, Deleuze, Derrida ...	Paul de Man, Judith Butler, Gayatri Spivak, Fredric Jameson...	Slavoj Žižek, Ernesto Laclau, Giorgio Agamben.. + Niklas Luhmann?
<i>l'autre imaginaire</i>	humanisme	(European) "modernity", essentialism, binary thinking...	<i>Alteuropa</i> ("vieille Europe"), subjectivisme et objectivisme du 19 ^{ème} siècle
<i>science pilote</i>	linguistique	critique littéraire (English)	études culturelles, sciences cognitives
<i>évolution du champ disciplinaire concerné</i>	essor des sciences humaines (contre la philosophie)	<i>humanities</i> + une partie de l'anthropologie, l'histoire, la géographie (absence: sciences sociales, linguistique, philosophie)	nouveaux champs sciences humaines et sociales contre les <i>Geisteswissenschaften</i> historicistes et philologiques
	"structuralisme"	"poststructuralisme"	

S'il est difficile de rendre compte du débat intellectuel en Allemagne sans examiner le phénomène du poststructuralisme, c'est d'autant plus vrai pour le champ d'analyse du discours qui

voit un nouvel élan depuis 2000 environ. Désormais, c'est la notion foucaldienne de discours qui, en devenant une notion clé, a donné une certaine cohérence et une certaine unité à ce champ pluridisciplinaire. Cependant, malgré l'influence croissante de certains théoriciens de "l'Ecole française" en Allemagne, des différences importantes subsistent entre les deux champs. Dans la deuxième partie de cette présentation, mon but est d'examiner le champ de l'analyse du discours en sciences sociales en Allemagne tout en montrant de quelle façon sa constitution a été infléchi par le paradigme poststructuraliste dans le discours intellectuel.

La constitution d'un champ d'analyse du discours en Allemagne

La notion de "Diskurs" n'est pas une invention récente en Allemagne. Depuis les années 70, ce terme est au centre d'un grand nombre de courants de recherche. Pour ne citer que les plus importants, je rappelle l'éthique discursive de Jürgen Habermas, les discussions "poststructuraliste" et "déconstructiviste" sur le discours et le pouvoir, le discours en situation des ethnométhodologues et des analystes de conversation, le discours de la linguistique du corpus et "l'analyse du discours critique" (CDA). En mettant l'accent sur les idéologies qui circulent dans une société, cette dernière, représentée par des spécialistes du discours politique comme Siegfried Jäger et Jürgen Link, était peut-être la plus proche de la notion "française" du discours, notamment celle de Foucault, mais ni l'analyse du discours critique ni les autres courants ne pouvait donner naissance à un véritable champ d'analyse du discours. Cet échec s'explique non seulement par le grand nombre de notions de discours différentes, voire opposées (habermasienne, poststructuralistes, analyse conversationnelle), mais peut-être aussi par l'existence d'une forte tradition herméneutique et interprétative, notamment dans le domaine de la sociologie qualitative. Effectivement, il semble que l'analyse du discours "critique", quoique ses représentants comme Siegfried Jäger et Ruth Wodak soient des linguistes, constitue plutôt un sous-champ des tendances "qualitatives" en sciences sociales. Cela dit, la problématique du "Diskurs" n'est quasiment pas marquée par une discipline et elle a pu facilement entrer dans les champs d'investigations divers, comme dans la sociologie qualitative, par exemple dans le travail de Hubert Knoblauch.

Dans les années 90, cette situation un peu confuse commence à s'éclaircir. Comme la domination intellectuelle de Habermas s'affaiblit et les courants plus linguistiques manquent à s'imposer au-delà de leurs champs de spécialistes, la notion foucaldienne du discours finit par s'établir comme un point de repère général pour le champ de l'analyse du discours en Allemagne.

C'est à partir de 2000 environ que des approches nouvelles sont mises en avant sous la bannière de Foucault parmi lesquelles on peut compter des tendances structuraliste, interprétative, hégémonique et déconstructiviste.

Le courant structuraliste est probablement le seul à avoir un courant homologue en France. Dans la lignée de Saussure ses praticiens envisagent d'isoler les éléments constitutifs du discours qui ne consiste qu'en différences. Daniel Wrana, que vous avez entendu dans ce colloque, est peut-être l'un de ses représentants qui mobilisent les moyens de la sémiotique pour découvrir les structures constitutives du discours et ses règles de formation. En revanche, le courant interprétatif n'a pas de véritable tradition en France où l'analyse du discours a tendance à se démarquer des interprétations "spéculatives" de l'herméneutique sur le sens des textes. En Allemagne, l'analyse du discours interprétative est connue sous l'étiquette de la "wissenssoziologische Diskursanalyse" ("l'analyse du discours dans la lignée de la sociologie de la connaissance") dont le fondateur est Reiner Keller (2005). Par la sociologie de la connaissance – version "allemande" de la sociologie qualitative – on entend la sociologie de la vie quotidienne dans la lignée de Peter Berger et Thomas Luckmann (1966), c'est-à-dire le constructivisme herméneutique et phénoménologique qui part des mondes vécus (*Lebenswelt*) par des acteurs sociaux. Traditionnellement, l'approche foucauldienne est considérée comme une sorte de nemesis théorique par la plupart des sociologues de la connaissance qui lui reprochent de se passer du sens vécu au profit de structures abstraites et totalisantes: Foucault ignorerait le niveau "d'en bas", la perspective des acteurs dotés de la capacité de comprendre et d'être compris. Le mérite de Reiner Keller et de ses collègues de l'Université d'Augsburg (Reiner Hirsland, Werner Schneider et Willy Viehöver 2001, 2003) a été d'avoir introduit Foucault à la sociologie qualitative. En combinant la théorie foucauldienne avec les méthodes qualitatives, en particulier avec l'approche de la "Grounded Theory" de Glaser et Strauss (1998), Keller vise à réconcilier les deux en s'appuyant sur ce qu'on pourrait appeler une version "herméneutisée" de Foucault. Bien que cette tentative de réconciliation ait suscité un certain nombre de critiques – des poststructuralistes ainsi que des sociologues de la connaissance –, les travaux de Keller et al. ont été cruciaux pour le nouvel élan qu'a vu ce champ en sciences sociales récemment.

Ensuite, il faut signaler les approches basées sur la théorie des hégémonies de l'école d'Essex autour d'Ernesto Laclau et Chantal Mouffe. Théorie préférée des politologues, cette approche part de la contingence de la praxis discursive qui articule des "hégémonies". Selon ces deux penseurs "postmarxistes", qui s'inspirent de Lacan et d'Althusser, une hégémonie est une structure non-fermée qui lie des éléments hétérogènes dans un espace antagoniste. L'intérêt de

cette approche consiste à lier la description des discours politiques concrets avec une théorie du politique. Le politique, selon Laclau/Mouffe, est le domaine où un signifiant particulier devient le représentant de l'universel dans un acte discursif dont la contingence est irréductible. Dans ce processus, le signifiant devient le "lieu-tenant" de l'ensemble entier de l'hégémonie ce qui entraîne la perte de son contenu, d'où l'importance centrale du "signifiant vide" ou bien, comme l'a remarqué Martin Nonhoff, du "signifiant vidé" (2001). Le politique – domaine des décisions et actes contingents – est donc opposé au social – domaine des contraintes et nécessités dont l'objectivité ne peut être que limitée.

Finalement, il y a ce qu'on peut appeler un courant déconstructiviste d'analyse du discours. Celui-ci tourne autour de la critique poststructuraliste du sujet parlant. Ainsi les déconstructivistes foucaaldiennes comme Hannelore Bublitz (2003) et Sabine Hark s'engagent-elles à une sorte de critique de l'idéologie au sens althusserien qui consiste à montrer comment les effets de subjectivité sont mobilisés par le discours et de quelle manière le sujet se trouve imbriqué dans un réseau de pouvoir social. Les outils de la critique déconstructiviste ont été réutilisés par certaines féministes ainsi que par les "*queer studies*" (études des sexualités hybrides) à l'instar de Judith Butler (1997). La déconstruction a également joué un rôle important pour le débat "biopolitique" sur le régime néolibéral le "sujet masculin et entrepreneur" duquel les déconstructivistes visent à "décentrer". Comme l'accent de ce courant porte sur la réflexion théorique et méthodologique, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une *théorie* du discours plutôt que de son *analyse*. Les questions soulevées par les déconstructivistes informent le débat actuel sur la théorie sociologique où un certain rapprochement se laisse deviner entre les courants les plus "poststructuralistes", c'est-à-dire entre le déconstructivisme, la théorie des hégémonies et la théorie des systèmes (cf. Stäheli, 2000).

Ce tableau est loin d'être exhaustif, et afin de le compléter, on pourrait ajouter une cinquième tendance – une approche énonciative sur laquelle j'ai écrit ailleurs. Vu les contraintes de temps, je propose de conclure par jeter un regard comparatif sur les deux champs allemand et français. Dans cette comparaison, il s'agit de montrer de quelle façon les différences qui se dégageront entre les deux champs sont dues au paradigme "poststructuraliste" qui s'est mis en place avant l'essor récent de l'analyse du discours en Allemagne.

1) Une caractéristique majeure de la discussion actuelle en Allemagne est sans doute la position centrale de Foucault qui est devenu une sorte de "signifiant vide" lui-même si l'on essaye de prendre en compte toutes les lectures différentes dont il est actuellement l'objet. Pourtant, comme Juliette Wedl l'a remarqué, Foucault n'est pas la seule référence en analyse du discours en

France, et peut-être même pas la plus importante. Ce n'était pas Foucault, mais l'althussérien Michel Pêcheux qui a fondé une véritable école d'analyse du discours. Concernant la situation en France, on ne peut donc passer sous silence la théorie althussérienne des appareils d'État idéologiques (Althusser, 1995) ni la psychanalyse lacanienne (par ex. Lacan, 1973) ni les nombreuses évolutions pragmatiques dans le champ de la linguistique après le déclin du structuralisme (Maingueneau, 1997).

2) La présence de Derrida dans le champ allemand de l'analyse du discours ne peut que frapper les observateurs français. Reçu comme "frère" poststructuraliste de Foucault, Derrida semble aider ses lecteurs allemands à s'engager dans la critique "anti-humaniste" des sciences humaines, critique qui n'a commencé en Allemagne que dans les années 90. L'importance de Derrida, qui est un théoricien du *texte* philosophique plutôt que du discours, souligne aussi la distinction moins nette entre "Diskurs" et "Text" dans le discours allemand. Ainsi, le rôle de Derrida peut-il s'expliquer par le fait que "Diskurs" et "Text" ont tous les deux leurs places dans l'univers poststructuraliste tandis qu'en France aujourd'hui, il faut distinguer, en gros, entre un champ d'investigation pragmatico-énonciatif pour le discours⁵ et une tradition sémiotique et structuraliste en ce qui concerne la problématique du texte.⁶ En Allemagne, en revanche, la linguistique pragmatique est longtemps restée dans l'ombre des courants textuel et générativiste de la linguistique.

3) S'il est difficile d'opérer une distinction entre discours et texte dans le discours allemand, c'est sans doute la position marginale de la linguistique dans le discours intellectuel allemand qui a empêché une notion linguistique du discours de s'établir. Rien à voir avec la linguistique française considérée comme la "science pilote" du discours intellectuel pendant un certain temps (autour de 1970), alors que les linguistes allemands semblent souvent hésiter à participer aux débats qui dépassent le cadre strict des spécialistes. Cela est à regretter, car, conformément au style théorique du poststructuralisme, les théoriciens français du discours ne sont vus en Allemagne souvent que sous l'angle théorique, pour ne pas dire de façon exégétique. Sans doute un examen approfondi des outils linguistiques, qui se sont développés depuis 30 ans en France, soulignerait-il l'orientation analytique des approches françaises et, d'une manière plus générale, leur ancrage dans la recherche empirique.

⁵ Le Foucault de *l'Archéologie*, Lyotard, Récanati ainsi que les linguistes de l'énonciation comme Ducrot, Rabatel, Maingueneau.

⁶ Derrida, Lévi-Strauss, Genette, Greimas, Kristeva ainsi que les linguistes de la langue et du texte comme Adam.

4) Vers la fin des années 70 l'analyse du discours en France a basculé du structuralisme dans la pragmatique. Est-ce que c'est une position de force relative qui a permis à la linguistique française d'imposer ce changement de cap? Si la tournure pragmatique a été un événement majeur pour "l'école française de l'analyse du discours", elle n'a quasiment pas été remarquée en Allemagne ni dans les autres pays européens. De nombreux problèmes ont empêché une telle réception. D'abord les problèmes de traduction qui font que l'unité de l'appareil terminologique de "énonciation", "énoncé", "énoncer", "énonciatif" est difficile à rendre dans les autres langues où on est obligé d'avoir recours à des souches morphologiques différentes telles que *Äußerung* (énonciation) et *Aussage* (énoncé) en allemand ou *utterance* (énonciation) et *statement* (énoncé) en anglais. Ensuite, on peut mentionner la peur des poststructuralistes de réhabiliter le sujet parlant en réintroduisant la dimension de l'énonciation. Effectivement, le pragmatisme américain (interactionnisme, ethnométhodologie...) et la *speech act theory* ont été une source importante pour les sociologues allemands des années 70 et 80 qui visaient à revaloriser l'acteur et l'individu contre les approches positivistes, totalisantes et déterministes de Talcott Parsons ou des marxistes. Cependant, pour la pragmatique française, l'agir discursif ne renvoie pas à un sujet parlant, mais à l'énonciation, un événement discursif qui devient fait du discours. Que la tournure pragmatique en France n'ait pas été remarquée à l'étranger est d'autant plus étrange si l'on prend en compte le rapprochement du débat poststructuraliste de la dimension de l'événement. Ainsi peut-on rappeler la "performativité du discours" chez Judith Butler ou la "praxis articulatoire" chez Ernesto Laclau.

5) Une autre différence qui renvoie non seulement au point de vue poststructuraliste, mais aussi à des traditions méthodologiques plus profondes: c'est l'absence des approches lexicométriques en Allemagne. Parfois, les sociologues qualitatifs utilisent les logiciels comme WINQda ou Atlas.ti dans la lignée de Glaser et Strauss pour codifier le matériau empirique alors que la lexicométrie en France part plutôt des formes graphiques brutes et non pas des idées, des interprétations ou du sens véhiculé par le texte, d'un sens étant d'une certaine manière caché "derrière" les formes textuelles. Voilà une différence qu'on peut formuler de manière stéréotypée: Il semble que là où les Français voient d'abord un grouillement de signifiants, les Allemands sont à la recherche du signifié. Ainsi l'antagonisme entre "l'herméneutique allemande" et le "formalisme structuraliste français" ne persiste-t-il pas encore?

Conclusion

Pour conclure, la réception des théoriciens français du discours constitue une impulsion cruciale pour l'essor actuel de l'analyse du discours en Allemagne. Pourtant, si l'importation de ces théories a contribué à l'interrogation de quelques notions clés des sciences sociales comme celles du sens et de l'acteur, la discussion en sciences sociales se tourne autour d'un clivage entre des théoriciens (poststructuralistes) et des praticiens (de la sociologie qualitative). Il faut poser la question: Comment éviter l'exégèse des uns et l'empirisme des autres? Une première solution semble se dessiner qui consiste à garder l'appareillage qualitatif avec un Foucault "herméneuticisé" greffé là-dessus. Quelque prometteuse que cette solution puisse paraître pour certaines questions, je ne pense pas que ce soit une solution satisfaisante: Cela ne serait-il pas comme si on essayait de faire une géométrie euclidienne dans un espace non-euclidien? Mais il y a une deuxième solution, plus en phase avec les théories du discours, mais pas ancrée dans les courants poststructuralistes qui manquent à fournir des outils d'analyse concrets. C'est de prendre pour modèle les approches de recherche qui se sont développées en France, souvent avec l'apport de la linguistique. Focalisant sur les formes de l'activité langagière plutôt que sur leur sens, une telle solution n'est pas forcément compatible avec le cadre théorique donné par la sociologie classique. Cela ouvre une autre question que je n'ai heureusement pas à entamer ici et il ne me reste qu'à vous remercier pour votre attention.

Références

- Althusser, L. (1995) *Sur la reproduction*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Berger, P.L. & Luckmann, T. (1966) *The Social Construction of Reality: A Treatise its the Sociology of Knowledge*, Anchor Books, Garden City, New York.
- Bonacker, T. (2000) *Die normative Kraft der Kontingenz. Nichtessentialistische Gesellschaftskritik nach Weber und Adorno*, Campus, Frankfurt am Main.
- Bublitz, H. (1999) *Foucaults Archäologie des kulturellen Unbewußten*, Campus, Frankfurt am Main.
- Bublitz, H. (2003) *Diskurs*, Transcript, Bielefeld.
- Butler, J. (1997) *The Psychic Life of Power*, Stanford University Press, Stanford.
- Cusset, F. (2003) *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis*, Editions de la Découverte, Paris.
- Foucault, M. (1969) *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, Paris.
- Foucault, M. (2001) *Dits et écrits. 1954-1988*, Gallimard, Paris.
- Glaser, B. & Strauss, A. (1998) *Grounded Theory. Strategien qualitativer Sozialforschung*, Hans Huber, Bern.
- Habermas, J. (1988) *Le Discours philosophique de la modernité*, Gallimard, Paris.
- Keller, R. (2005) *Wissenssoziologische Diskursanalyse. Grundlegung eines Forschungsprogramms*, 2005, Wiesbaden.
- Keller, R., Hirsland, A., Schneider, W. & Viehöver, W. eds. (2003) *Handbuch sozialwissenschaftliche Diskursanalyse. Forschungspraxis*, Leske&Budrich, Opladen.
- Lacan, J. (1973) *Le Séminaire. Livre XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Seuil, Paris.
- Luhmann, N. (1998) *Die Gesellschaft der Gesellschaft. Bd. 1*, Suhrkamp, Frankfurt am Main.
- Mainueneau, D. (1997) *Pragmatique pour le discours littéraire*, Dunod, Paris.
- Moebius, S. (2003) *Die soziale Konstituierung des Anderen. Grundrisse einer poststrukturalistischen Sozialwissenschaft nach Lévinas und Derrida*, Campus, Frankfurt am Main.
- Nonhoff, M. (2001) *S oziale Marktwirtschaft – ein leerer Signifikant? Überlegungen im Anschluß an Ernesto Laclaus Diskurstheorie* In *Diskursanalyse: Theorien, Methoden, Anwendungen* (Angermüller, J., et al. eds.), pp. 193-208. Argument, Hamburg.

- Reckwitz, A. (2001) Die Transformation der Kulturtheorien: zur Entwicklung eines Theorieprogramms, Velbrück, Weilerswist.
- Spivak, G. (1988) Can the Subaltern Speak? In *Marxism and the Interpretation of Culture* (Nelson, C. & Grossberg, L. eds.), pp. 271-313. University of Illinois Press, Urbana.
- Stäheli, U. (2000) *Poststrukturalistische Soziologien*, Transcript, Bielefeld.

Quelques travaux actuels

- Angermüller, J. (2005). "L'analyse du discours en Europe." *L'analyse du discours en sciences humaines*. Dir. par S. Bonnafous and M. Temmar. Paris (à paraître).
- Angermüller, J. (2005). "Sozialwissenschaftliche Diskursanalyse in Deutschland: zwischen Rekonstruktion und Dekonstruktion." *Wissenssoziologie und Diskursforschung. Potenziale einer Annäherung*. Dir. par R. Keller, A. Hirseland, W. Schneider and W. Viehöver. Konstanz (à paraître), UVK.
- Angermüller, J. (2005). "'Qualitative' Research in France: Reconstructing the Actor, Deconstructing the Subject." *Forum Qualitative Research* (à paraître).
- Angermüller, J. (2005). "Diskurs als Aussage und Äußerung. Die enunziative Dimension in den Diskurstheorien Michel Foucaults und Jacques Lacans." *Diskurslinguistik: Methoden – Gegenstände – Grenzen*. Dir. par K. Adamzik and I. Warnke. (à paraître).
- Angermüller, J. (2005). "Diskursanalyse - ein Ansatz für die interpretativ-hermeneutische Wissenssoziologie?" *Soziologische Revue* 28(1): 29-33.
- Angermüller, J. (2005). "Macht und Subjekt. Gesellschaftstheoretische Anstöße im Anschluss an Foucault, Althusser und Lacan." *Diskurse der Gewalt - Gewalt der Diskurse*. Dir. par M. Schultze, J. Meyer, D. Fricke and B. Krause. Frankfurt am Main, Lang: 73-84.
- Angermüller, J. (2004). "Michel Foucault – auf dem Weg zum soziologischen Klassiker?" *Soziologische Revue* 27(4): 385-394.
- Angermüller, J. (2004). "'French Theory' in den USA. Diskursanalytische Betrachtungen eines internationalen Rezeptionserfolgs." *Sociologia Internationalis* 42(1): 71-101.
- Frankfurter Arbeitskreis für Politische Philosophie und Theorie ed. (2004). *Autonomie und Heteronomie des Politischen. Politisches Denken zwischen Post-Marxismus und Poststrukturalismus*. Bielefeld, Transcript.
- Angermüller, Johannes, Bunzmann, Katharina & Nonhoff, Martin eds. (2001) *Diskursanalyse: Theorien, Methoden, Anwendungen, Argument*, Hamburg.